

chement, une période de transition qui s'inaugure et qui est accompagnée de signes rappelant les miracles des premiers temps de l'Eglise.

Parmi les Turcs de Damas il s'est formé une secte qui gagne tous les jours plus d'adhérents dans toutes les classes de la population musulmane. Elle fait des efforts pour concilier le Koran avec l'Evangile, mais déjà l'Evangile lui paraît supérieur. La secte admet tous les dogmes, toutes les vérités de l'Eglise catholique. Elle a même adopté le Catéchisme romain, et elle récite toutes nos prières. De plus, ces Turcs témoignent une grande dévotion pour la Très-Sainte Vierge ; c'est ce qui les éloigne et les distingue avantagement des protestants.

—Le grand duc Michel et les grandes duchesses Olga et Marie de Russie ont tenu à se rendre au Vatican pour présenter leurs hommages au Souverain Pontife. Ces illustres voyageurs ont été reçus avec les honneurs dûs à leur rang et conduits aux appartements de Pie IX avec lequel ils ont eu un entretien de près de trois quarts d'heure.

—Tandis que don Pedro II, empereur du Brésil, était à Bayeux, il voulut se rendre à la Cathédrale dans laquelle il croyait trouver la tapisserie de la reine Mathilde. Averti de son erreur : “ Où est, dit-il, le saint-Sacrement ? Car je n'ai qu'un moment à passer ici. Le prêtre qui servait de guide à l'illustre visiteur, le conduisit à la chapelle de la Vierge. Là, refusant le prie-Dieu qu'on voulait lui offrir, il s'agenouilla sur les dalles fit sa prière avec une édifiante piété, puis se retira. Quel bel exemple !

—*Témoignages non suspects* : On rapporte qu'un jour en 1829, M. Viennet, mort académicien il y a peu d'années, disait au sceptique Benjamin Constant : “ Je me trouve malheureux de ne rien croire. Si j'avais des enfants, je les préserverais de ce malheur en les faisant élever chrétien nement, et je les mettrais dans un collège de Jésuites, s'il y en avait encore.” — “ Je suis tout comme vous, répondit Benjamin Constant, et c'est un supplice pour moi.”

Ces aveux de l'incrédulité ne prouvent-ils pas que l'homme ne peut trouver le bonheur et la paix de son âme en dehors des croyances religieuses, et que ceux qui veulent aujourd'hui supprimer ces croyances sont les pires ennemis de l'humanité ?

—Une dame ayant connaissance d'une ouvrage impie, en parlait un jour avec Montesquieu, et, désignant l'auteur, elle dit : “ Dieu a là un bien sot ennemi.” — “ Ignorez-vous donc, madame, reprit le célèbre interlocuteur, que Dieu n'en peut avoir que de ceux-là.”

—Dans un discours prononcé à l'Académie Française le 17 janvier, 1845, Victor Hugo disait : Quoique vous fassiez, quoique vous disiez, *rapportez tout à Dieu*. Que, dans vos compositions comme dans la création, tout commence à Dieu. Croyez en lui comme les femmes et comme les enfants. Faites de cette grande foi toute simple le fond et comme le sol de toutes vos œuvres. Qu'on les sente marcher fermement sur ce terrain solide. C'est Dieu, Dieu seul, qui donne au génie ces profondes lucurs du vrai qui vous éblouissent. Sachez-le donc penseurs ! *Depuis quatre mille ans qu'elle rêve, la sagesse humaine n'a rien trouvé au dehors de lui*. Parce que, dans le sombre et inextricable réseau des philosophies inventées par l'homme, vous voyez rayonner ça et là quelques vérités éternelles, gardez-vous d'en conclure qu'elles ont même origine et que ces vérités sont nées de ces philosophies. Ce serait l'erreur des gens qui apercevraient les étoiles à travers des arbres et qui s'imagineraient que ce sont là les fleurs de ces noirs rameaux. (Vifs applaudissements.)